



Marcel DAGALLIER

Né le 31 Mai 1920 à BOURG EN BRESSE

Je suis l'aîné d'une famille de 8 enfants. J'ai effectué ma scolarité jusqu'à l'âge de **11 ans** à Meximieux et j'ai dû l'arrêter pour subvenir aux besoins de la famille. J'ai donc commencé à travailler dès **12 ans** dans une ferme où j'étais employé comme commis de ferme attaché aux travaux des champs, « au champs aux vaches » à Rigneux le Franc.

Cet agriculteur effectuait les tournées de ramassage du lait déposé au bord des chemins par les paysans environnants. Je me rappelle bien son attelage de chevaux qu'il fallait préparer pour la tournée.

Je suis donc resté employé chez cet agriculteur jusqu'à l'âge de **17ans**, ensuite j'ai eu l'occasion de travailler chez mon oncle Montbarbon qui tenait un atelier de mécanique, garagiste et entrepreneur de battage sur Sandrans.

J'ai donc poursuivi mon activité dans ce domaine qui me plaisait beaucoup mieux, j'ai suivi mon apprentissage de la mécanique sur divers engins (Traction Avant, U23, Latil, Berliet, etc ...). Par la suite, j'ai été chargé de l'entretien de la machine à vapeur, régulièrement utilisée pour actionner la batteuse tout au long de son parcours dans les Dombes.

A 20 ans, pour gagner un peu mieux ma vie et celle de la famille que je soutenais toujours, j'ai décidé d'intégrer les entreprises Drouard situées sur Lyon. Cette entreprise était spécialisée dans l'entretien et plus particulièrement travaillait à la réfection du réseau de voies ferrées et l'entretien des tunnels pour la SNCF.

Je me suis donc occupé de la réfection des voies ferrées du réseau Français et avais en charge le bon fonctionnement des machines servant à ce travail.

Nous étions donc amenés à travailler de jour comme de nuit sur le réseau. A plusieurs reprises afin d'élargir le passage en tunnel ou le rabaissement des voies, j'ai été amené à manier les mines, détonateurs, cordon bickford etc.

Je suis devenu très vite chef mineur, responsable de cette tâche au sein de mon équipe.

J'avais donc eu en ma possession, pour ce travail, tous les « laisser passer » nécessaires afin de circuler normalement dans la ville de Lyon sans être inquiété.

A cette époque j'habitais un petit « garni » à Lyon au 26 rue Paul Bert avec « mon bon copain » Marcel Duvermy.

Très vite aussi nous avons été, « avec mon copain », contacté par le maquis qui recherchait du matériel de mise à feu et des explosifs.

Nous n'avons pas réfléchi longtemps et avons régulièrement fourni tout le matériel nécessaire au maquis pour leur « donner un coup de main ».

Un matin, vers 6h30, rentrant de la gare de Perrache avec mes détonateurs, je monte à mon appartement situé au 3^{ème} étage du 26 rue Paul Bert, rentre dans mon garni où m'attendait mon copain Marcel Duvermy. Tout de suite, je ne m'aperçois de rien, et me retrouve d'un coup, face à un canon de mitraillette, mon copain tenu en joue contre le mur.

Je compris très vite ce qui se passait, « la milice était là ». Nous avons été vendus. (J'ai su, à mon retour d'Allemagne, que le coupable avait été abattu par le maquis).

Ils m'ont ordonné de mettre les mains en l'air et m'ont plaqué contre le mur, comme mon copain.

Sur la table, au centre de la pièce, sur une serviette se trouvait l'ensemble du matériel que nous avions dissimulé un peu partout dans notre pièce. Se trouvait aussi mon pistolet 7 65 avec ses munitions que j'avais caché au dessus de l'armoire.

S'en suivit un interrogatoire « musclé » afin de nous extorquer tout renseignement lié à l'utilisation de cet « attirail ».

Un moment, lors de notre interrogatoire, le milicien m'a mis en joue avec mon propre pistolet pour me faire avouer et là : je pensais que c'était la fin

Nous avons donc été arrêtés tous les deux et emmenés Avenue Félix Faure pour l'instruction de notre dossier et ensuite transférés à Montluc pour interrogatoire.

NOUS ÉTIIONS LE 06 NOVEMBRE 1943.

Je fus enfermé dans la cellule numéro 47, nous étions 7 sur cette surface minuscule et nous n'avions qu'une seule paillasse que nous nous partagions tour à tour.

Nous relevions cette paillasse pour nous faire un peu plus de place afin de nous permettre de marcher un peu...

Ici, nous avons été régulièrement interrogés et notre compétence dans le domaine de la construction nous a peut-être « sauvé la vie ». Nous ne le savions pas à ce moment mais après nous eûmes la confirmation que les Allemands recherchaient des « mains » pour leurs usines de constructions de V1 et V2 à Dora.

Nous avons donc, toujours avec mon copain Marcel, séjourné 66 jours dans cette cellule à Montluc.

En janvier 1944, nous avons été envoyés à Compiègne pour y être regroupés et transférés à Buchenwald jusqu'en **mars 1944**.

De là, nous avons été transférés dans le camp de Ellrich pour travailler à l'entretien des tunnels de DORA où j'étais affecté au minage et charpente et ce jusqu'en mai 44.

Nous faisons le trajet matin et soir Ellrich/Dora en petit « Tacot ».

Peu après mai, mon copain Duvermy est mort. Il n'a pas supporté les mauvais traitements et les conditions de travail déplorables. Lui, travaillait à la bétonnière, donc constamment à l'intérieur du tunnel où régnait une atmosphère insoutenable.

Pour ma part, le travaillais sur les charpentes situées à l'extérieur des tunnels donc moins sujet à la pollution de l'air.

J'ai eu l'occasion de côtoyer « je crois que ce fut mon salut », un ancien Allemand de la guerre de 14 qui m'a pris en « sympathie » ! Il m'a aidé, lorsque j'ai eu mon accident à la cheville, à me trouver un autre emploi au baraquement des SS.

Je m'occupais donc de l'entretien de ces baraquements et là encore une fois « ce fut mon nouveau salut », je rencontrais une femme de SS originaire de France. Elle me donnait de temps en temps une pomme, enfin « elle me jetait une pomme comme à un chien !! » mais c'est encore quelque chose, qui peut être, me sauva la vie ...

Je suis donc resté là « tant bien que mal » jusqu'en **avril 1945** et l'arrivée des Anglais.

Nous avons donc été libérés et j'ai pu « encore une chance », car je ne serais pas là aujourd'hui, être rapatrié et évacué par le premier avion sanitaire pour Bruxelles.

À Bruxelles, j'ai été hospitalisé pendant 20 jours puis transféré à Paris où nous nous sommes retrouvés 3 Français sur le quai de la gare de l'Est.

Nous avons été transférés ensuite sur Lyon et je me suis retrouvé tout seul ...

Nous étions en mai 1945.

Je n'avais qu'une chemise ... Georgette est très rapidement venue me voir, nous nous sommes mariés et nous sommes toujours ensemble à ce jour.

Ce récit a été possible aujourd'hui, mais IL est resté gravé dans la mémoire de mon oncle bien longtemps sans en pouvoir dire un mot ...

Le 24 novembre 2011



Marcel Dagallier



Moi et à ma droite mon « bon copain » Marcel Duvermy